L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 19 MARS 1889.

Concert à New-York.

Nous écrivions récemment qu'un Concert vocal et instrumental avait été offert à Mme L. Pemberton-Hincks, maintenant à New York, et devait se donner dans la belle salle Chickering, Cinquième Avenue, mise à la disposition de la bénéficiaire.

Cette fête musicale, patronnée par des dames du meilleur monde de New York, ne pouvait manquer d'intéresser tous ceux qui connaissent ici la chanteuse louisianaise, si souvent applaudie dans les salons de la Nouvelle-Orléans. Nous avons donc cru devoir en entretenir nos lecteurs et l'en nous permettra d'y revenir.

Le *Herald*, feuille dont nul n'ignore l'autorité, avait, en manière de préface, appelé l'attention sur Mme Hincks et voici ce qui se lisait dans ses colonnes peu de jours avant la soirée dont il s'agit ici :

"La plus charmante nouveauté en notre ville est Mme Hincks, créole de la Nouvelle Orléans; non-seulement une beauté à voir, mais une divinité à écouter. Elle est douée d'une voix superbe qui a tout le charme, le pathétique, l'émotion et le timbre qu'on remarquait chez Mme Ronald en ses meilleurs jours, unis à d'intensité dramatique de Mme Yznaga.

"Mme Hincks est aujourd'hui forcée d'utiliser un talent qu'autrefois elle cultivait pour son propre agrément et elle a chanté deux ou trois fois dans des salons privés, au cours de la semaine dernière. Demain, dans l'après-midi, elle se fera entendre chez Mme Charles A. Post, toujours des premières à reconnaître, à encourager le talent musical véritable."

Bien d'autres feuilles new-yorkaises ont fait pareil accueil à Mme Pemberton-Hincks et déjà il a paru dans nombre de salons de New York. Grâce à ces succès répétés, des amis avaient pensé que le moment était venu de lui donner, au Chickering Hall, le Concert dont nous parlions plus haut.

Ce concert a eu lieu vendredi dernier 15 mars à quatre heures de l'après-midi et il va sans dire que Mme Hincks était secondée là par sa sœur, Mlle Berthe Pemberton, pianiste dont nous n'avons plus l'éloge à écrire, n'est-ce pas !

Mais ce n'est pas tout; deux artistes éminentes ont aussi voulu prêter leur concours à la bénéficiaire: M. Alexandre Lambert, pianiste occupant et occupant bien une très haute position à New York, et M. Del Puente, baryton qué le public de la Nouvelle-Orléans a plus d'une fois applaudi.

Le programme n'était point surchargé, ainsi qu'il convient dans une matinée surtout, mais il était d'un goût délicat. Qu'on en juge : *Gigue et variations*, de Raff, par Mlle Berthe Pemberton; Cavatine du *Barbier de Séville*, Rossini, par Mme Pemberton-Hincks; Air de *Un ballo in maschera*, Verdi, par M. Del Puente; Impromptu sur le *Manfred*, de Schumann, composition de Reinecke, pour deux pianos, exécutés par Mlle Berthe Pemberton, M. Alexandre Lambert; Séguédille de *Carmen*, Bizet; *Tiombo* et *Mamelle Zizi*, chansons créoles, par Mme Pemberton-Hincks; duo de *la Traviata*, Verdi, chanté par Mme Pemberton-Hincks et M. Del Puente.

Grand et beau monde à cette matinée; succès très marqué qui s'est manifesté par les bravos, les rapsels et les fleurs. Soirée doublement douce à Mme Pemberton-Hincks, puisque sa sœur Mlle Berthe Pemberton y a remporté aussi un nouveau succès. Nous prenons plaisir à nous faire l'écho de l'un et de l'autre.

Louis Ulbach.

L'une de nos dépêches de dimanche dernier annonçait la mort de Louis Ulbach; mais un télégramme de ce jour démentait heureusement cette nouvelle, et nous espérons que Louis Ulbach sera longtemps encore conservé au monde littéraire.

C'est en effet un esprit charmant, essentiellement parisien, d'une grande fécondité.

Il s'est essayé à presque tous les genres, après avoir débuté, en 1844, par un volume de poésies : *Glorianna*.

Durant cinq années (1853 à 1858) il dirigea *la Revue de Paris*, publication qui eut son heure de belle vogue; puis il fut attaché à de nombreux journaux : *Le Temps*, *la Cloche*, *le Figaro*, *l'Evenement*, *l'Indépendance belge*, entr'autres.

Sous le pseudonyme de *Ferragus*, il publia des lettres où la finesse d'observation, l'esprit abondent; aussi des *Portraits contemporains* sous le même nom. Le roman lui doit une cinquantaine de volumes tout au moins et le théâtre, deux ou trois ouvrages, si nous ne nous trompons.

Louis Ulbach, contemporain et ami de bien des célébrités, ne fut jamais tête de colonne; mais enfin c'est un talent fort distingué, auquel ses soixante-six ou soixante-sept ans n'ont rien enlevé de sa verve. Nous espérons qu'il donnera un long démenti à la méchante nouvelle du dimanche dernier.

Galathée.

Voilà certainement un spectacle plein d'intérêt; il a fait courir la foule à l'Exposition de Richmond et nous voudrions qu'il en fût ainsi à la Nouvelle-Orléans; d'autant plus qu'on peut s'en passer la fantaisie à un prix nominal : 10 cents; enfants, 5 cents.

Quant à nous, non seulement nous avons assisté à cette exhibition, mais nous avons voulu y retourner. Elle est en effet toute curieuse. Elle attire, elle captive les regards du spectateur, qui en même temps s'intéresse aussi à chercher par quel moyen on arrive à l'effet produit.

Effet d'optique, illusion, nous l'avons écrit à plusieurs reprises. Un buste de femme, en pierre d'une blancheur entière, qui, d'opaque qu'il était tout à l'heure, prend maintenant la transparence de la chair, se meut, son animation; se transforme en femme vivante, dont la vie se manifeste par le regard, par les yeux; puis la femme se fait fleur, squelette, et enfin, par une évolution inverse, revient à cette forme première du buste, parfaitement blanc et inerte.

C'est là, nous redisons, un spectacle qui dure un quart d'heure tout au plus, mais qui attache et amuse grands et petits. C'est plaisir de voir s'écarquiller les yeux des enfants, suivant ces métamorphoses diverses et si bien réussies, dont les surprises ne trouvent pas d'explication dans ces jeunes têtes.

L'exhibition de *Galathée*—c'est le nom donné à ce buste—a lieu tous les jours rue du Canal, 164, en face du Grand Opera House. Les portes s'ouvrent à deux heures. Les représentations se poursuivent de quart d'heure en quart d'heure, l'après-midi et le soir. Voir l'annonce.

Musée-Théâtre.

Le Dime Museum — n'imitant pas l'exemple des autres théâtres—reste sur la brèche et y demeurera vraisemblablement longtemps encore. Les plaisirs se font rares à la Nouvelle-Orléans; procurez-vous donc celui-là, qui vous est offert à peu près pour rien : entrée 10 cents.

Les représentations ont lieu tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute concurrence avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par STERNE, GOLDSMITH & CO. SCHMIDT & ZIEGLER.

1er janv. 89—1 an—sam, jeu, ann

CHRONICLE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 mars 1889.—Indications pour la Louisiane : Beau temps, température stationnaire, vents variables.

Température du 18 mars 1889. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	17
Midi	72	22
3 P. M.	72	22
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Emile T. Schaefer à Mlle Elizabeth West.
Auguste Folse à Mlle Emma Wineberry.

Naissances.

Mme Geo. Wiedeman, un garçon.
Mme Charles Scherer, une fille.
Mme Ry. Louis, un garçon.
Mme A. P. Miens, un garçon.
Mme H. F. Volgringer, une fille.
Mme E. W. Burton, un garçon.

Décès.

Mme veuve J. Rivière, 364 St-Charles.
John Tobin, 55 ans, Hôpital de Marine.
Audubor Hilliard, 34 ans, 8 mois et 8 jours, 114 Louisa.
Edward J. McCarthy, 2 ans et 6 mois, 307 Girod.
Joseph Guiteras, 70 ans, Morales et Champs-Elysées.
Mlle M. Greenville, 88 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
A. Donovan, 80 ans, Hôtel Dieu.
Clara Blanchard, 2 ans et 6 mois.
Sylvia Depor, 100 ans, Clara entre Thalie et Erato.
G. Farantero, 64 ans, 36 St-Philippe.
Mlle Emilie Henry, 45 ans, 90 Ursulines.
E. Baratte, 52 ans, 122 Dumaine.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

F. Bazile au Mutual Loan and Building Company, un terrain borné par les rues Washington, Dryades, Sixième et St-Denis, $650.

Mutual Loan and Building Company à F. Bazile, $715.

Wm H. Martin à Wm H. Seymour, un terrain borné par les rues Eliza, Bouny, Séguin et Eveline, $100.

J. Lamb à F. Bergeron, un terrain borné par les rues Ursulines, Derbigny, St-Philippe et Roman, $400.

Héritiers de H. Steele à N. Smith, un terrain borné par les rues Dryades, Washington, St-Denis et Sixième, $575.

Héritiers de H. Steele à H. Steele, un terrain borné par les rues Première Dryades, St-Denis et Philip $975.

Mme Vve D. Galmiche à L. Delcazal, cinq terrains bornés par les rues Calumbus, Laharpe, Dorgenois et Broad $2,000.

Charles G. Bader à L. Aleix, deux terrains bornés par les rues Barthélemi, St-Claude, Jennie et Remparts $100.

J. L. Davies à D. Monreaux, un terrain borné par les rues Howard, Delachaise Freret et Amelia $70.

A. Rochereau à C. B. Maginnis, un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Delachaise et Faucher $7,500.

Cour Suprême.—Rejet de demandes d'appel :

Succession M. Bobb.
E. P. Leathers contre A. Sweeney.
Barber Asphalt Paving Co., contre H. R. Gogreve.
Soloude contre Aldrich.
Wickham & Pendleton contre Natley.
Jean B. Abadie contre Mme Painele E. Berger.

Jugement confirmé.

L'Etat contre Sylvestre Hamilton.
Hardy Strickland et A. J. Alfond pour obtenir un writ d'habeas corpus. Demande rejetée.
L'Etat contre Robt. Nettles. La Cour Suprême n'a pas juridiction en la matière.
L'Etat contre George Prince. Jugement confirmé.
Butchers' Union, Slaughterhouse and Live Stock Landing Co. contre la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter Co. Jugement renversé.
L'Etat contre Chas. Sherwood. Jugement confirmé.

Cour Civile. — Fred. D. Becker contre Thos Ryan pour $574.

C. A. Bockhaus contre le bureau des assesseurs. Jugement renversé.

Cour Criminelle. — Jules A. D'Hémécourt, l'accusation d'abus de confiance est retirée.

J. B. Duffard, parjure. L'affaire est remise.

B. Santenac, larcin. Ordonnance de non lieu.

Kate Slidell, a été reconnue coupable de larcin.

Section B.

John McCoy, coups et blessures, 2 mois de prison.

Wm Heatherose, ordonnance de non lieu.

Ont été condamnés pour avoir désobéi à l'ordre qui leur était donné de se présenter à la cour pour être examinés par les commissaires du jury : Ralph Zucca et C. J. A. Doeir, $5 chacun; John Simpson, Geo D. Dolan, Louis Rich, P. Crouere, J. O. B. Ross, J. Leeb, $2 chacun.

Première cour de recorder. —Butler Adams et sa femme, accusés d'avoir mis le feu à leur épicerie, encoignure Perdido et Bassin, ont été acquittés faute de preuves.

Taxes.—Le contrôleur Thoman a dressé comme suit une liste des taxes impayées depuis 1878 :

1878	$ 961,688 23
1879	124,186 42
1880	138,591 27
1881	157,259 51
1882	378,821 23
1883	332,928 19
1884	279,496 39
1885	427,330 98
1886	430,317 50
1887	476,736 64
1888	690,693 38
Total	$4,394,550 32

Arrestation.—Il y a 16 ou 17 ans environ, un jeune homme du nom de Thos. O'Connor, qui était employé à la surveillance de la ferme de son oncle, un très riche éleveur du Texas, près de Jackson, vint se fixer à la Nouvelle-Orléans, à la suite de la mort d'un nommé Roud qui dirigeait les *cowboys* et qui fut tué dans une bagarre.

Lorsque Roud tomba, mortellement blessé, les Mexicains prirent la fuite et O'Connor fut accusé de l'assassinat.

Il comparut deux fois et deux fois l'affaire se termina par un *mistrial*. C'est alors qu'il vint à la Nouvelle-Orléans où il a vécu depuis, croyant l'affaire à tout jamais oubliée, lorsque hier des détectives de Refugio, Tex., se sont rendus chez lui, rue Tchoupitoulas, entre Julie et St-Joseph et l'ont informé qu'il aurait à les suivre à Lockhart pour répondre de nouveau à la même accusation de meurtre.

M. O'Connor pense que ces poursuites ont été renouvelées à l'instigation de ses deux cousins auxquels il vient d'intenter un procès en recouvrement de sa part d'héritage du oncle, qui, de $30,000, s'est accrue par les intérêts à $71,000. M. O'Connor est certain de prouver son innocence. Il est marié et père de quatre enfants.

M. Thomas O'Connor est parti hier sous la garde du shérif Metcalf pour le comté de Bosque, Texas.

Meurtre de Charlotte Célestine.—La sœur de Charlotte Célestine, assassinée vendredi matin à Carrollton, informé la police que le meurtrier doit à son avis être caché à Carrollton. Elle croit que ce doit être un nommé André de Charlotte, et a promis d'aider la police à le retrouver.

Triste accident.—M. Porter, employé de la U. S. Express Co., au moment de descendre du wagon-poste, samedi soir, à 9 h. 30, à Meridian, Miss., a pris son revolver sur son bureau, mais l'arme a fait explosion et la balle l'a atteint à l'abdomen. Après quatre heures de souffrances, il a succombé à sa blessure. M. Porter était âgé de 30 ans et marié depuis deux mois.

Trouvé.—Les agents ont trouvé au coin des rues Crossman et Levée un paquet de reçus de taxes de 1865 à 1882 ainsi que le titre d'une concession de $500 dans le cimetière de l'Esplanade, au nom de C. Hemon. Le tout a été déposé au poste du port.

Blessé.—Hier matin, à Slidell, un nommé J. Taylor, ayant essayé d'arrêter un nègre du nom de Henry Bollard qui troublait la paix publique, celui-ci lui a tiré un coup de revolver et l'a atteint à la joue droite. Le blessé a été envoyé à l'Hôpital de Charité.

Le feu.—Hier, à 2 heures 30 de l'après-midi, un commencement d'incendie a été découvert au No 371 de la rue Melpomène, chez M. Mathar Ward. Les dommages sont insignifiants et s'élèvent à peine à $20.

—Hier soir à 4 h. 30 le feu a causé pour $50 de dommages à un lot de balles de coton de la presse Virginia, encoignure Tchoupitoulas et Richard. Onze balles ont été atteintes par le feu.

Larcin.—Le capt. Henderson s'arrêta hier soir à 6 heures, pour larcin, un garçon de 19 ans, A. Eusela, qui avait essayé de forcer le tiroir du comptoir d'une buvette.

Un salon nouveau—M. Arthur Duries, qu'il est juste de compter au nombre des négociants les plus entreprenants de notre ville, vient de considérablement agrandir son établissement en y ajoutant ce qu'il appelle "Un salon". En effet, celui-ci est situé au premier étage du beau bâtiment où, depuis de longues années, se trouve l'Etoile Rouge, à l'angle de la rue du Canal et du Passage de la Bourse; et, il y a un jour ou deux, il ouvrait ses portes au public. En quelques lignes publiées dans notre feuille, M. Durieu, peu de temps avant, annonçait l'inauguration du salon et y conviait grands et petits. Son invitation n'est pas restée sans réponse, car c'est par milliers que dames et enfants s'y sont rendus. Et pour que chacun des assistants gardât le souvenir de la circonstance : aux mamans et aux gouvernantes il a fait servir un délicieux goûter; aux bambins et bambines, il a distribué des *joujeux*.

En annexant ce salon à son magasin, M. Durieu a voulu créer un établissement *sui generis*, où dames, messieurs, enfants trouveront tout ce qui se peut désirer : articles de toilette, objets d'art, de fantaisie, etc., etc.

L'*Etoile Rouge*, c'est ainsi que se nomme le grand magasin qui nous occupe, est aujourd'hui ce que M. Durieu l'avait toujours voulu; rêve longtemps caressé qui passe dans le domaine de la réalité. Le nouveau salon est remarquable par sa vastitudet la somptuosité de son ameublement. Il va sans dire que pour continuer de mériter la vogue dont jouit l'*Etoile Rouge*, tout s'y vendra à des prix d'une surprenante modicité.

Palais de Coton.—Relâche hier soir au Palais de Coton. Les visiteurs y ont été admis gratuitement, mais à partir de ce soir les amusements vont reparaître au programme et la semaine va recommencer avec "The Song of Seven" sous la direction de Mmes Seaman et Plunkney Smith.

Paragraphes.—Le commissaire Lèche a informé hier le maire de l'état dans lequel ont été mis les ponts de la rue du Canal par le passage des pesants camions de M. Sheelan.

—C'était hier que les maçons de l'Union devaient mettre en vigueur leur nouveau tarif, aussi s'attendait-on à des troubles entre eux et les maçons libres. Or le matin un grand rassemblement s'était formé au coin des rues Camp et Commune, au bâtiment Baldwin, mais ils se sont dispersés sans avoir fait aucune démonstration hostile.

—L'amélioration qui s'était manifestée dans l'état de M. Chapsky a cessé pour faire place à une crise qui laisse quelqu'inquiétude au sujet de son résultat.

—Hier matin, par suite de la rupture d'un fil d'éclairage, le plancher du balcon du 2me étage de l'immeuble occupé par les bureaux de l'*Abeille* a pris feu. Il en est résulté pour $15 environ de dégâts.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le général Boulanger. — Ovations qui sont faites dans plusieurs villes.

Paris, 17 mars. — Le général Boulanger est parti aujourd'hui pour Tours. Le train sur lequel il se trouvait s'est arrêté à Blois et à St Pierre-des-Corps; dans ces deux villes, il a été l'objet de démonstrations enthousiastes.

A Bordeaux, 3,000 personnes se sont réunies à son hôtel pour l'accueillir.

En réponse à des vivats enthousiastes, le général a paru sur le balcon et remercié la foule pour la chaleureuse réception qui a été faite.

Dans l'après-midi un banquet a été donné, auquel assistaient le sénateur Naquet et plusieurs membres de la Chambre des Députés.

Dans un discours, M. Naquet a fait ressortir la facilité avec laquelle l'adhésion des conservateurs à une république modérée pouvait être obtenue.

Il a fait allusion à l'intention du général Boulanger de restaurer la paix religieuse dans le pays, en mettant fin à la politique de persécution. Le général Boulanger en appellera au pays, et si la nation vote pour maintenir le concordat, on ne doit plus rouvrir cette question pendant quarante ans.

Le général Boulanger a à son tour prononcé une allocution, dans laquelle il a dit : "Les conservateurs qui sont avec moi, comprennent que la restauration de la monarchie est impossible sans un violent bouleversement, et ils adhèrent à la république, à condition qu'elle soit faite habitable et qu'elle soit sanctionnée par le peuple directement consulté.

En terminant, il a répudié, au nom du parti national, l'idée d'une conspiration monarchique ou d'une politique de démagogue. Il a déclaré que le but vers lequel ce parti marche est une république, mais république non parlementaire, qui serait la protectrice des faibles et des humbles et ne préoccuperait des intérêts du peuple relativement à la liberté individuelle et pardessus tout, à la liberté de la conscience.

Nouvelle démentie.

Paris, 17 mars—La nouvelle de la mort de M. Louis Ulbach, le romancier français, est démentie.

La Presse et le discours du général Boulanger.

Paris, 18 mars—Les journaux conservateurs déclarent que le discours de Boulanger à Tours, hier soir, ne modifiera nullement leur attitude de conservateurs.

Le journaux républicains lui reprochent les avances qu'il a faites au clergé dans son discours.

La *République Française* dit que ce discours est une insulte à la République; elle demande qu'il y soit répondu autrement que par le mépris.

La crise financière.

Paris, 18 mars, 11 p. m.—Les actions du Comptoir d'escompte sont maintenant cotées à 165 francs, celles de la Société des métaux 75 francs, et les Rio tinto à 303 francs 75 centimes.

Paris, 18 mars.—A la clôture les actions du Comptoir d'Escompte étaient cotées à 160 francs; les actions de la Société des métaux à 46 francs 25 centimes et celles de Rio Tinto à 306 francs 25 centimes. Les prix à la Bourse sont généralement bas, spécialement pour la rente et les valeurs étrangères.

Paris, 18 mars—A 3 heures les actions du Comptoir d'Escompte étaient cotées à 160 francs, celles de la Société des métaux à 47 francs 50 centimes et les Rio Tintos à 292 francs 50 centimes.

Londres, 18 mars—La dépêche suivante a été reçue de Paris : "Il n'y a pas de signes de panique ici. Au contraire les prix sont plus fermes et la tendance de la Petite Bourse étaient calmes à la clôture. Les actions Rio Tintos sont cotées à 277 francs et celles de la Société des Métaux à 55 francs.

Efforts du monde financier français pour sauver la situation.

Paris, 17 mars—Les billets se montant à 125,000 ou 150,000 francs, endossés par le Comptoir d'Escompte, se soutiennent encore sur le marché. Ils sont surtout endossés par des maisons anglaises considérées comme solvables. Une assurance de un pour cent a été payée sur les actions du Comptoir d'Escompte.

La masse des dépôts tirés du Comptoir d'Escompte a été versée à la Banque de France.

Au meeting financier de ce matin M. Rouvier a fait appel aux banquiers et leur a demandé de s'unir dans un but à la fois moral et patriotique. Il a exprimé l'espoir que les 40,000,000 de francs nécessaires pour relever le Comptoir d'Escompte seraient souscrit immédiatement.

Le meeting s'est alors ajourné.

Dans un meeting des directeur de la banque de France, il a été décidé que l'on ferait une nouvelle avance additionnelle de 20,000,000 de francs, à la condition qu'une somme semblable serait souscrite autre part, pour détourner une liquidation judiciaire des affaires du Comptoir d'Escompte.

Les Rothschild ont souscrit 3,000,000; le Crédit Foncier, 2,000,000; les souscriptions se sont élevées à 36,000,000. Les 4,000,000 qui restent à souscrire le seront certainement.

Funérailles de l'amiral Jaurès.

Paris, 18 mars.—Les funérailles de l'amiral Jaurès, ministre de la marine, ont eu lieu aujourd'hui.

Des discours ont été prononcés par le premier ministre Tirard, M. de Freycinet, ministre de la guerre, et M. Dupres.

Le maréchal MacMahon était présent et a été l'objet d'une ovation de la part de la foule.

Le duc d'Aumale.

Paris, 18 mars—Le duc d'Aumale a été élu directeur de l'Académie française pour le prochain trimestre.

M. Michau.

Paris, 18 mars—M. Michau, ex-président de la Chambre du Commerce, a été nommé liquidateur du Comptoir d'Escompte.

Rente Française.

Paris, 18 mars—Le trois pour cent est coté à 89 francs 49 centimes.

Le journal Chronicle.

Londres, 17 mars—Le correspondant du journal *Chronicle* à St-Pétersbourg écrit : On rapporte qu'Atchinoff sera exilé dans le Caucase.

Mort de M. Samuel Carter Hall.

Londres, 18 mars—M. Samuel Carter Hall, l'écrivain, vient de mourir.

Ce que l'on pense à Londres de la situation financière à Paris.

Londres, 18 mars. — La situation de Paris exerce une toute puissante influence sur notre marché d'argent. Les ventes qui, autrement, devaient s'opérer aisément grâce aux accumulations faites par le gouvernement, sont devenues difficiles durant la semaine. Sur le marché aux actions, il y a eu une dépression générale qui paraît devoir continuer tant que le règlement de fin du mois aura pas découvert le véritable état de la spéculation en France. Les spéculateurs ne sont guère disposés à s'engager davantage.

Les avis de Paris ne sont encourageants ni au point de vue financier, ni au point de vue politique.

L'*Economist* dit : Les maisons anglaises n'essaieront pas de ressusciter le syndicat français du cuivre, mais elles s'efforceront d'établir une sorte d'harmonie entre les mines américaines et espagnoles; elles les engageront à abandonner leurs contrats avec la Société des Métaux, ainsi que les garanties du Comptoir d'Escompte; il en résulterait un désastre dans l'industrie du cuivre. Il vaut mieux reprendre de nouvelles relations mutuelles pour régulariser la production et la vente et éviter le retour des compétitions de 1887. On n'entrera aucune pression pour relever les prix et l'on ne produira plus le cuivre à perte.

Les syndicats français sont convenus avec les auteurs du plan de vendre leurs actions de façon à éviter une catastrophe.

L'*Economist* ne garantit pas le succès du plan; il déclare que la liquidation immédiate du syndicat du cuivre serait un désastre; mais, selon lui, le trafic stimulé par les bas prix, consommerait rapidement le surplus, au lieu de tenir le marché constamment en échec.

La reine d'Angleterre.

Londres, 18 mars.—La reine sera de retour à Windsor le 3 avril.

Sir Julian Pauncefote.

Londres, 18 mars. — Sir Julian Pauncefote, le nouveau ministre d'Angleterre aux Etats Unis, partira le 13 avril pour l'Amérique.

Le Vatican et la France.

Londres, 18 mars—Une dépêche de Paris dit qu'on a remarqué que dernièrement, il y a un échange constant de dépêches entre le Vatican et diverses parties de la France.

Le Dr Abbott et M. Thomas Stevens.

Zanzibar, 18 mars—Le Dr Abbott et M. Thomas Stevens sont partis pour le Mont Kenia.

Soulèvement parmi les hommes d'Atchinoff.

Constantinople, 17 mars—Un soulèvement a éclaté aujourd'hui parmi les hommes d'Atchinoff.

Le consul russe a essayé de pacifier les émeutiers, mais ceux-ci ont refusé de l'écouter, et l'ont finalement chassé en le menaçant d'actes de violence.

Subséquemment les turbulents cosaques ont été transportés du navire de guerre russe et mis à bord d'un autre steamer qui se rend à Odessa.

Le Sultan.

Constantinople, 18 mars—Le Sultan a fait savoir à l'ex-roi Milan qu'il recevrait sa visite avec plaisir.

L'ex-reine Natalie et le nouveau roi de Servie.

Belgrade, 18 mars—L'ex-reine Natalie et le roi Alexandre de Servie rendront probablement visite au czar.

L'ex-roi Milan.

Belgrade, 18 mars—L'ex-roi Milan est parti pour Pesth. Il a l'intention de retourner à Belgrade avant d'aller à Constantinople.

Bruit démenti.

Belgrade, 18 mars. — La nouvelle qu'une entente a eu lieu entre les régents et l'ex-roi Milan, pour empêcher l'ex-reine Natalie de revenir en Servie est officiellement démentie.

On rapporte qu'une canonnière a reçu l'ordre de se rendre à Jalta, pour ramener Natalie à Belgrade.

Le Capt. Wissmann.

Le Caire, 18 mars—Le capitaine Wissmann est parti pour Zanzibar.

Le Comte Herbert Bismarck.

Berlin, 17 mars—On pense que le Comte Herbert Bismarck et le conseiller Kroll représenteront l'Allemagne à la conférence Samoane.

Le Comte Von Tattenback.

Berlin, 17 mars—Le Comte Von Tattenback, secrétaire de l'ambassade allemande à Madrid, a été nommé envoyé au Maroc.

La Bourse de Berlin.

Berlin, 17 mars—La Bourse a été calme, la semaine dernière, attendu que les banques allemandes et les spéculateurs n'ont pas grand'chose à faire dans les opérations sur les actions des mines de cuivre. Pendant toute la semaine qui vient de s'écouler, les prix ont été faibles sur les Bourses de Francfort et de Vienne.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 18 mars.—Des dépêches reçues par la *Gazette de Cologne* et autres journaux allemands, annoncent que les résidents anglais ont reçu avis d'avoir à quitter Saidawa, l'amiral allemand ayant signifié son intention de bombarder l'endroit.

Les Somalis engagés pour l'expédition du Dr Peters, ont débarqué à Bogamaya. Ils ne sont pas armés.

Journal supprimé.

Berlin, 18 mars.— Le gouvernement a supprimé le *Volks Zeitung*, en vertu de la loi sur le socialisme.

Le journal Political Correspondence. M. Grashandin.

Vienne, 17 mars—Le journal *Political Correspondence* écrit que les membres de la famille impériale russe ont assuré une certaine somme destinée à acheter plusieurs milliers de carabines à répétition américaines, et une quantité de munitions qui seront envoyées comme présents au prince de Montenegro.

Le *Neue Free Presse* publie une entrevue avec M. Grashnadin, dans laquelle celui-ci a dit qu'il croyait que l'abdication du roi Milan est due plutôt à des motifs privés que politiques.

On rapporte que le ministre de finance serbe va à Berlin et à Vienne pour entamer des négociations relatives à la conversion de la dette serbe.

Soulèvement sur la frontière Kiang Wi.

Hambourg, 17 mars—Une dépêche de Tien-Tsin au correspondant de Hamburg-dit que le bruit circule, en cette ville, que les indigènes se sont soulevés sur la frontière Kiang Wi et ont démoli des maisons et tué cent personnes.

La Reine Victoria et la Reine Christine.

Madrid, 17 mars—La reine Victoria et la reine d'Espagne auront une entrevue, le 27 courant, à San Sébastian.

Situation à Haïti.

New-York, 17 mars—Le steamer *Caroline Miller* est arrivé ici hier soir, avec des nouvelles du Cap Haïtien. Le capitaine Miller dit que douze des soldats de Légitime qui avaient été faits prisonniers par Hippolyte, ont été fusillés sur la place publique au Cap Haïtien, la veille du départ du steamer. Les malheureux étaient prisonniers depuis plusieurs mois. Les partisans de Légitime ont essayé de faire relâcher les dits prisonniers et Hippolyte était arrivé à se méfier de plusieurs de ses officiers. C'est pourquoi il a ordonné l'exécution de ces victimes.

Le capt. Miller ajoute que les espions de Légitime affluent au Cap Haïtien. Selon lui, des officiers du *Caroline Miller*, un transport de la grandeur d'un remorquer ordinaire, était engagé à transporter des armes et autres engins de guerre de Monte Christi au Cap Haïtien, pour les troupes d'Hippolyte.

Le navire de guerre américain le *Galena* était à l'ancre au Cap Haïtien quand le steamer *Miller* est parti.

La 52e anniversaire de la naissance de M. Cleveland.

New York, 18 mars.—L'ex-président Cleveland est entré aujourd'hui dans sa 52e année. Il a célébré cet événement en se levant de bonne heure et en faisant un petit voyage à la Havane, en compagnie de l'ex-secrétaire Vilas, et de l'ex-maître général des postes Dickinson.

La compagnie a pris le train de Washington.

Mme Cleveland est restée à New-York

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, D. C., 18 mars—La troisième semaine de la session, dite exécutive, du Sénat, s'est ouverte ce matin, sous la présidence de M. Morton.

Il a été présenté des résolutions qui ont été référées au comité des dépenses imprévues.

Elles autorisent le comité du Suffrage des Femmes de siéger pendant les vacances.

La résolution présentée par M. Gibson en vue de la nomination d'un comité sur les relations de l'Union avec le Mexique et l'Amérique Centrale a été aussi prise en considération.

M. Gibson a protesté contre l'idée émise par MM. Platt et Morrel qui le reprochaient de n'avoir fait cette proposition que pour faire un voyage agréable aux frais du gouvernement. Il a rappelé qu'il avait déjà présenté une résolution semblable comme amendement à la résolution de M. Hoar, relativement au Canada. S'il avait présenté la dernière résolution, c'était parce que la population de la Louisiane était grandement intéressée à l'accroissement des relations commerciales de l'Union avec le Mexique.

M. J. W. Mason.

Washington, D. C., 18 mars—M. J. W. Mason, de Ouest Virginie, sera nommé aujourd'hui commissaire du Revenu Intérieur.

Le Président Harrison.

Washington, D. C., 18 mars—Le Président a envoyé aujourd'hui les nominations suivantes au Sénat : Le juge W. Budd Deacon, du New Jersey, marshal des Etats-Unis pour le district du New Jersey; John S. Burton, du Mississipi, marshal des Etats-Unis pour le district nord du Mississipi; Edwin J. Kurshcedt, de la Louisiane, marshal des Etats-Unis pour le district Est de la Louisiane; Brad. D. Slaughter, du Nebraska, marshal des Etats-Unis pour le district du Nebraska.

Nominations confirmées par le Sénat.

Washington, D. C., 18 mars—Le Sénat a confirmé les nominations suivantes :

MM. John A. Kasson, Wm Walter Phelps et George H. Bates, Commissaires à la Conférence Samoane à Berlin; Cyrus Bussey, Sous-Secrétaire de l'Intérieur.

Le secrétaire Tracy de retour à Washington.

Washington, 18 mars—Le secrétaire Tracy est revenu en ville; il était aujourd'hui à son bureau.

Le juge Matthews.

Washington, D. C., 18 mars—Le juge Matthews est beaucoup mieux.

Nominations.

Washington, D. C., 18 mars—Le Président a nommé M. Smith A. Whitfield, de l'Ohio, 2nd assistant maître de poste général; M. Abraham D. Hazen, de Pennsylvanie, 3eme assistant maître de poste général; M. John W. Mason, de Ouest Virginie, commissaire du revenu intérieur.

M. William W. Thomas, Jr., du Maine, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis en Suède et en Norvège; Samuel R. Thayer, du Minnesota, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis aux Pays-Bas; Charles E. Mitchell, du Connecticut, commissaire des patentes; David H. Litner, de la Louisiane, examinateur spécial des drogues, médicaments et produits chimiques dans le District de la Nouvelle-Orléans, Lne.

L'ex-président Cleveland.

Washington, D. C. 18 mars.—L'ex-président Cleveland est arrivé à 3:10 P. M. en cette ville en route pour Cube. Il était accompagné par l'ex-secrétaire Vilas et l'ex-maître de Poste général Dickinson.

L'ex secrétaire Bayard s'est embarqué ici et accompagnera l'ex-président. Ils sont tous partis à 3:40 heures pour St-Augustine. L'ex-secrétaire Fairchild se joindra aux touristes à Tampa.

Félicitations envoyées à M. Parnell.

Sydney, N. C., 18 mars—Plusieurs assemblées ont eu lieu en diverses villes de l'Australie : des résolutions y ont été adoptées, félicitant M. Parnell de sa victoire sur le *London Times*.

De fortes sommes d'argent ont été souscrites à ces assemblées au bénéfice de la cause irlandaise.

PROCÉDÉ POUR DISCERNER L'AMBRE NATUREL DE L'AMBRE FAUX.—MM. J. Weiss et A. Erckmann ont communiqué, à l'Académie des sciences, de Paris, un procédé ingénieux pour discerner l'ambre naturel de l'ambre faux que les Allemands fabriquent avec des déchets d'ambre et qu'ils jettent dans le commerce.

C'est au moyen de l'optique que la fraude est reconnue. "En examinant des cuipes d'ambre vrai, disent ces deux physiciens, on voit qu'il jouit de la double réfraction, car une couple interposée entre deux nicols à l'extinction rétablit la lumière. Cette lumière varie quand on fait tourner la coupe et l'extinction parasite pour deux positions à 90 0/0 l'une de l'autre.

L'ambre faux présente le même phénomène de double réfraction; seulement, au lieu d'avoir une teinte uniforme on observe une apparence analogue à celle qui se produit dans les corps de roches extraite des cristaux orientés dans différentes directions. Cela tient à la structure de cet ambre, qui est fabriqué probablement avec du bon ambre naturel, réduit en petits fragments et aggloméré par pression. Au point de vue pratique, il suffit d'examiner avec une loupe munie d'un analyseur un morceau d'ambre, tel qu'un porte-cigare placé dans la lumière polarisée, pour immédiatement reconnaître s'il est vrai ou faux, à l'aide des caractères donnés plus haut.

Un monsieur tombe devant un omnibus et va infailliblement être écrasé, lorsqu'un autre se précipite et le retire de dessous les pieds des chevaux.

Le victime reconnaît son sauveur :